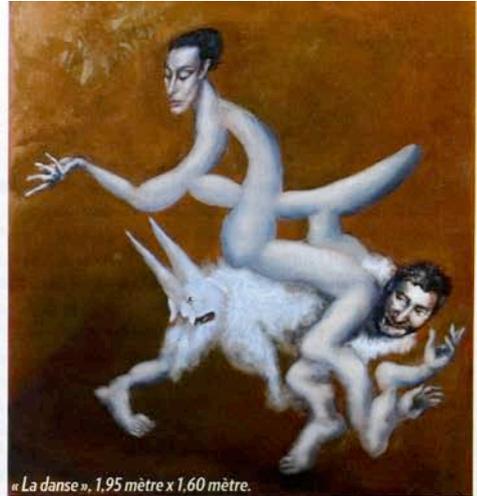


GÉRARD GAROUSTE
PARIS MATCH, 8 septembre 2011

10 culturematch
Art



L'artiste dans son atelier en Normandie.



« La danse », 1,95 mètre x 1,60 mètre.

GAROUSTE DIABLEMENT INSPIRÉ

Le peintre contemporain présente une nouvelle série de toiles sur le thème du « Faust » de Goethe. Il nous a reçu dans son antre.

par Elisabeth Couturier

Précision

L'œuvre qui nous a servi à illustrer le compte rendu des expositions « Balades en Yvelines » (Paris Match n° 3247) est signée Marie Denis (marieden.com) et s'intitule « Bambino » (2006-2011), installation renouvelable. Toutes nos excuses.

Chemise mauve, pantalon orange et cheveux en liberté, Gérard Garouste déambule dans son atelier, regardant un tableau puis un autre. Situé au fond du jardin de sa propriété normande, éclairé par une belle lumière zénithale, ce vaste espace lui permet de s'exprimer dans les grandes largeurs (certaines peintures mesurent 5 mètres de large) : chevalets géants, escabeaux imposants et longues tables où s'entassent son matériel et ses carnets de notes attestent d'une intense activité. D'humeur légère, il déclare : « J'ai le sentiment de ne pas avoir trouvé quelque chose en peinture, mais je suis sur le bon chemin ! » Il se vit comme un peintre dissident, face aux théoriciens de l'avant-garde qui ne cessent d'annoncer la mort de la peinture. Opposer Duchamp, qu'il admire, à Picasso, qu'il vénère, constitue, pour



« La mandragore et le ricin », 2,80 mètres x 5 mètres.

lui, une absurdité. Et, de fait, l'artiste s'est frayé son propre chemin : peinture à l'huile sur grandes surfaces. Ses sujets favoris ? L'homme et ses tourments métaphysiques, l'idée de la transmission entre générations ou encore la lutte de la raison contre la folie.

Pour l'heure, il pose un dernier regard sur les toiles qui partiront le lendemain pour la galerie Daniel Templon, à Paris. Avec cette nouvelle série, Garouste creuse sa veine tragi-comique où le grotesque le dispute à l'outrance : il y met en scène des personnages, souvent difformes, qui effectuent des distorsions acrobatiques. Le tout rehaussé d'une gamme subtile de coloris. Féru de lectures savantes, de textes philosophiques et religieux, il puise ses thèmes dans les livres saints mais aussi dans les paraboles, contes et légendes de toutes origines. Cette fois, il a pris pour sujet le personnage

du Golem, « un être sans âme, à l'image des logiciels qui calculent à la nanoseconde les transactions boursières fait-il remarquer, descendant soudain sur terre. De fil en aiguille, j'ai relu le « Faust » de Goethe, d'où la présence de ce personnage qui avait signé un pacte avec le diable en échange de la jeunesse éternelle ».

Pas dupe, il ajoute : « A 65 ans, ce n'est pas un hasard si je m'intéresse à « Faust » ! » Et, de fait, diables, monstres ou créatures bizarres apparaissent tantôt sous les traits de ses proches ou sous les siens. Excès de narcissisme ? « Finalement, je suis mon meilleur modèle. Les gens, aujourd'hui, n'ont ni le temps ni la patience », constate-t-il, heureux que la peinture parle de choses qui perdurent au-delà de l'agitation du monde. ■ Exposition « Walpurgisnacht-straum » (Songe d'une nuit de Walpurgis). Jusqu'au 29 octobre, galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, Paris III.

« Je suis mon meilleur modèle ! »